



Frère et sœur, à mort

L'effrayante confession d'une femme qui a dénoncé son frère, le criminel le plus redouté des Pays-Bas.



La fratrie Holleeder, en 1967. L'aîné, Willem, devenu « le Nez », a pris la tête de la mafia néerlandaise dans les années 1990. Photo : Private collection Holleeder family

Astrid Holleeder a trahi son frère. Et elle l'assume. Elle l'a enregistré à son insu avant d'aller remettre ses confidences à la police et à la justice néerlandaises. « *Des regrets, reconnaît-elle, j'en ai tous les jours. Toute ma vie, je me détesterais pour ce que je lui ai fait subir. Car malgré tous ses torts, il reste mon frère.* » Ce frère, Willem Holleeder, est un criminel, un tueur, le mafieux le plus célèbre et le plus redouté de son pays. Jugé depuis le 5 février, il sera sans aucun doute condamné à la perpétuité. Voilà pourquoi il a lancé ses hommes de main à la poursuite de sa sœur. Et voilà pourquoi elle a écrit cette his-

toire.



Judas, Astrid Holleeder, éd. du Sous-Sol, 496 pages, 23 euros.

Un texte hors norme, laissant le lecteur pantois, pétrifié. Astrid Holleeder change sans cesse de domicile. Modifie sans cesse son apparence physique. Porte un gilet pare-balles. Est interdite de restaurant et de tout endroit public. Ne peut approcher ses petits-enfants. Circule en véhicule blindé. Ses compagnons, 24 heures sur 24 ? Des policiers garde-du-corps. Dans *L'Express*, Astrid Holleeder confie : « *Je ne me fais pas d'illu-*

sions. Je sais qu'ils finiront par avoir ma peau. » Et, derrière « eux », ceux qui, tôt ou tard, l'abattront, il y a « lui », ce frère, ce monstre, qui l'a condamnée à mort. De Jacques Mesrine dans les années 1980, les Français et les médias avaient fait une star ; les Néerlandais ont fait de Willem Holleeder, dit « le Nez », un héros depuis qu'il a kidnappé en 1983 le richissime Freddy Heineken, héritier du brasseur, libéré contre 16 millions d'euros. Après une décennie en prison, il prend le contrôle de la mafia néerlandaise. Avocate, Astrid Holleeder accepte d'abord un rôle de confidente, voire de conseillère. e de conseillère. Mais elle découvre non un voyou, et encore moins l'espèce d'Arsène Lupin qui séduit les Bataves, mais un tueur, un psychopathe allant jusqu'à menacer pistolet au poing les enfants de sa famille. Confrontée à pareille violence meurtrière, elle choisit de le balancer. Puis l'écriture est venue pour rédemption, mais en vain comme a fini par le comprendre Astrid Holleeder. Même le succès international du livre ne lui redonnera pas le goût de la vie. • ■

par Maurice Szafran

